

Orval - Samedi matin - Synodalité

Frère Lode

En réponse à une question de frère Lode nous découvrons qu'assez peu d'entre nous participent à une réflexion synodale. C'est en tant que baptisés que nous marchons ensemble. Du grec sunodos : sun (avec) et hodos (chemin). Nous sommes donc ensemble, sur le même chemin.

Nous avons une référence avec le chapitre 3 de la Règle de saint Benoît. Nous disposons aussi de techniques de réunions et de dynamique de groupes.

La synodalité est vraiment un changement très radical pour aller vers une autre Eglise.

Nous sommes baptisés. Nous sommes des gens de la Voie, des gens de la route. Habituellement les gens du voyage que nous nommons 'Gitans' ou 'Roms' sont des personnes souvent opprimées, en marge de la société.

Jésus était vraiment un homme de la route qui a mené en sa plénitude un processus qui avait commencé avec Abraham.

Partir en voyage c'est sortir, prendre des risques, oser l'incertitude. Dans l'Evangile Bartimée voulait être guéri. Il s'est levé pour marcher et il nous invite à faire la même chose.

Nous devons apprendre du passé et nous convertir.

Partir en voyage se fait seulement si on a un but. Nous (les baptisés) sommes en chemin et le fait de marcher est le premier but mais il faut savoir pourquoi et vers où aller. Le Guide est là. Il nous précède et nous protège. Il marche avec nous. Ce voyage a commencé lors de notre baptême. Nous sommes immergés dans une résurrection (relèvement) continue. En Eglise nous sommes relevés chaque fois que nous tombons.

Quand le Concile Vatican II a été annoncé beaucoup de personnes n'y croyaient pas. Cela fait 60 ans maintenant et cet événement semble appartenir au passé.

Il y a eu des frustrations dans l'Eglise. Beaucoup de personnes ont souffert d'opposition et d'incompréhension.

La voie synodale a commencé le 17 octobre 2021 et c'est une grande aventure ; l'aventure de notre Eglise dans notre siècle pour une Eglise de baptisés dans un monde gravement blessé mais émouvant par sa beauté et qui reçoit avec gratitude beaucoup de bonnes choses. Nous sommes devant un défi.

Nous sommes au début d'un début pour un processus de conversion intérieure sous la conduite de l'Esprit Saint. Eglise et Synode sont synonymes dit saint Jean Chrysostome.

POURQUOI LE SYNODE ?

C'est un remède contre le cléricisme qui est une façon d'exercer le pouvoir. Souvent notre façon de faire, des réflexes inconscients difficiles à déraciner – Quelle est la formation des prêtres ?

Le cléricisme mène aux abus de pouvoir et nous fonctionnons très souvent de cette manière. Nous devons changer notre manière de vivre les choses, plutôt que de les penser. Il y a beaucoup à faire pour changer de ton.

Prendre au sérieux le sens de notre baptême – c'est-à-dire participer au sacerdoce du Christ – et devenir plus sensibles à l'action de l'Esprit Saint. Il manque des structures pour impliquer le peuple de Dieu dans une façon de faire qui exprime l'action de l'Esprit Saint.

Écoutons d'abord réellement les personnes. Il y a une grande différence entre écouter les gens ou lire des rapports sur eux. Il vaut mieux regarder les gens dans les yeux plutôt que de lire un rapport expliquant qu'ils ont des yeux.

On cherche un nouvel élan dans l'Eglise. Nous ne vivons pas un temps de changement mais un changement de temps [Voir livre '*Foi et Religion dans une société moderne*' du Cardinal Joseph de Kesel]. Evitons la nostalgie du passé. C'est dans ce monde-là, regardé de façon positive, que nous devons trouver un nouvel élan.

Pourquoi sommes-nous baptisés ? Pour vivre notre baptême en profondeur.

QUELLES CARACTERISTIQUES ?

L'Eglise locale est le diocèse qui est l'unité dans l'Eglise : une communauté de communautés, un ensemble de conférences épiscopales. Il s'agit de prendre au sérieux les problèmes de chaque lieu particulier sans compromettre l'unité dans l'Eglise, aborder les questions pour soi mais en communion avec toute l'Eglise. On part du peuple de Dieu pour discerner avec les pasteurs. Le but est de vivre la catholicité dans tous les sens.

Apprenons du passé et regardons les problèmes comme ils sont. Écoutons la voix de ceux qui ne se sentent pas entendus. Nous vivons dans un monde qui donne beaucoup de moyens de communication mais nous ne communiquons pas vraiment.

Le pape demande que nous fassions un effort pour écouter les personnes extérieures à l'Église. Souvent elles ont quelque chose à nous dire et nous devons l'entendre.

QUELLE PRATIQUE ?

ÉCOUTER en tant que baptisés, habités par l'Esprit Saint. Commençons nos réunions par la prière, l'écoute de la Parole de Dieu. On ne fait pas une réunion pour avoir raison mais pour se laisser conduire par l'Esprit Saint. Nous devons écouter tout le monde et nous demander si quelqu'un a eu peur de dire ce qu'il pense. Que vaut mon point de vue personnel ?

'Gaudium et Spes' : Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu.

DISCERNER / DECIDER. L'Esprit Saint donne la lumière pour voir et l'assurance pour s'exprimer. Il faut aussi être capable de décision. L'écoute est la responsabilité de tous – responsabilité ministérielle de l'évêque.

L'Église est essentiellement communautaire. Elle assure une continuité à partir des apôtres. L'évêque ne travaille pas seul. Il est toujours en communion avec les évêques du monde. Personne n'a le droit de dire « Moi, je ... »

COMMUNIQUER. Après tout cela comment retourner vers la base pour que chacun reçoive le même message et pour éviter les frustrations ? Beaucoup de personnes ont le sentiment que l'Église n'est pas descendue jusqu'à elles

Orval - Samedi après-midi Le Charisme Cistercien

* Nous relisons le document 'Porter le charisme cistercien dans le monde' francophone 2019 Cîteaux

* Nous relisons le document de synthèse (3 couleurs)

A cette relecture

- . le premier document nous paraît très général et incomplet
- . le second document est plus complet et plus concret
- . Le verbe 'porter' dans l'expression 'porter le charisme ...' nous bouscule parce que nous ne le trouvons pas approprié. Nous comprendrions mieux 'vivre' ou 'apporter'.

Note des anglophones : *La seule façon de porter notre identité est d'être ce que nous sommes, dans la réalité des banalités quotidiennes*

Pascal cite un article intéressant de Jean-Luc Fabre relevé dans la revue 'Vie Chrétienne' et nous le reprenons à notre compte :

Le charisme, en régime chrétien, se définit comme un don qui est fait à certains, pour les autres. C'est une réalité complexe qui demande du temps pour être approprié.

Depuis sa première réception au XII^{ème} siècle il se déploie jusqu'à maturation, produisant un fruit à donner aux autres, fruit qui doit lui aussi trouver sa forme. L'Eglise a reconnu que le chemin vécu par les uns (St Benoît et les pères cisterciens) peut devenir véritable chemin d'Évangile pour d'autres. Pendant longtemps le lieu d'expression de la diversité de charisme dans l'Eglise a été la vie religieuse. Toutefois le Concile Vatican II a reconnu que ce don de l'Esprit peut être fait à des laïcs - qui le demeurent - mais qui, en s'associant, peuvent transmettre le charisme qu'ils ont reçu.

La reconnaissance de communautés ou groupes de laïcs cisterciens est l'une de ces attestations, de cette capacité, reconnue par l'Eglise pour les laïcs. Ces groupes de laïcs viennent enrichir la famille cistercienne.

Certains parlent de charisme et pas de spiritualité. Sœur Marie-Rose confirme qu'il y a bien une spiritualité cistercienne qui s'appuie sur les écrits des pères cisterciens.

Depuis sa première réception au XII^{ème} siècle, le charisme cistercien se déploie jusqu'à maturation produisant alors un fruit à donner aux autres, fruit qui doit lui aussi donner sa forme.

L'Eglise reconnaît que le charisme vécu par les uns - Saint Benoît, nos Pères et Mères fondateurs - peut devenir véritable charisme d'Évangile pour d'autres.

Le Concile Vatican II admet que l'Esprit travaille en chaque croyant .

Pascal précise : Pendant longtemps, le lieu d'expression de la diversité des charismes dans l'Eglise a été la vie religieuse. Toutefois, le Concile Vatican II a reconnu que ce don de l'Esprit peut être fait à des laïcs, qui le demeurent, mais qui, en s'associant, peuvent transmettre le charisme qu'ils ont reçu. La Reconnaissance de groupes de laïcs cisterciens est l'une des attestations de cette capacité reconnue par l'Eglise pour les laïcs. Elle s'intègre dans la grande famille cistercienne, expression employée la première fois par Jean-Paul II.

Lettre aux membres de la famille cistercienne, à l'occasion du neuvième centenaire de la fondation de l'Abbaye de Cîteaux - 6 mars 1998 - Johannes Paulus II :

Je vous encourage aussi, suivant les circonstances, à discerner avec prudence et sens prophétique la participation à votre famille spirituelle de fidèles laïcs, sous la forme de "membres associés"

Il est sans doute important - nécessaire - que notre milieu francophone s'ouvre et puisse communiquer avec les groupes ne faisant pas partie de l'AICLC. L'Association Internationale est une richesse mais les autres groupes de laïcs, plus ou moins connus pour le moment, le sont aussi. Dans les Évangiles, pour le Christ, personne n'est en marge. Le Christ a passé son temps à s'intéresser aux personnes qui ne rentrent pas dans 'le moule' ou restent à la périphérie.

Le document 'Identité laïque cistercienne' est un document essentiel et fondateur.

Nous pourrions envisager de conserver l'organisation de rencontres francophones en 2 lieux et 2 dates avec, au programme, le partage de nos expériences et un enseignement.

Questions : Qu'est-ce que l'International nous apporte de plus ? Quelle en est l'utilité ?

Nous apprécions la richesse l'AICLC. Nous souhaitons réfléchir sur le mode opératoire
Les contraintes sont pesantes quand elles n'apparaissent pas de première nécessité.
Comment rendre l'International plus accueillant (plus attractif ? plus ouvert ?)

Après avoir écouté la proposition de Scourmont et l'intervention de frère Lode, nous nous rendons compte que la Charte de Charité et la Synodalité se nourrissent de la même intuition spirituelle. L'objectif étant la fraternité, mais par quels moyens ?

En ce qui concerne le document de synthèse des trois langues nous préférons le laisser tel qu'il se présente (avec les trois couleurs). Le retravailler pour produire un document unique risquerait de gommer les richesses des différentes cultures.

Friede précise que la force des cisterciens nous la retrouvons dans leur histoire. De quelle manière étaient-ils organisés et comment vivaient-ils la Charte de Charité ? Chercher une réponse et des exemples dans le fonctionnement du définitoire de Cîteaux. A creuser ...

La Charte de Charité est un modèle de vécu en esprit de synodalité.

La synodalité n'est pas la démocratie. Tous parlent et tous écoutent et puis un seul décide.

Dom Guillaume :

« *Parokia - Paroisse* veut dire 'ceux qui sont en voyage' ce n'est pas du tout ceux qui sont installés ! La vie monastique c'est 'quitter pour aller vers'. Nous sommes en voyage. Abraham partait sans savoir où il allait. Dans l'Épître aux Hébreux (11 et 12) il est écrit : « *Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait.* »

Dom Lode :

Nous sommes baptisés. Nous sommes des gens de la Voie, des gens de la route. Jésus était vraiment un homme de la route, qui a mené en sa plénitude un processus qui avait commencé avec Abraham.

Tout cela nous interpelle pour progresser fraternellement dans notre vie en communauté laïque et dans notre vie en paroisse.

Orval – Dimanche matin Et maintenant, où en sommes-nous ?

Nous cherchons à faire qu'aucune structure – locale, internationale ou groupe linguistique – ne soit exclusive. Ce sont des lieux de dialogue.

Les temps de Lectio sont toujours des temps forts.

Un petit groupe s'était formé à Cîteaux en 2019 pour organiser les rencontres francophones de 2022. Que va-t-il devenir ? Est-ce que nous poursuivons l'expérience pour de prochaines rencontres ? Dans ce cas y aura-t-il un changement de personnes et comment ? Nous ne souhaitons pas, là non plus, nous enfermer dans une organisation particulière.

Nous pourrions alterner des rencontres en présentiel et par visio.

Alterner ce genre de rencontres et alterner aussi, pour les présentiels, des rencontres en grands groupes et en demi-groupes. Tous les deux ans ?

Nous pourrions prévoir un prochain grand groupe en 2024.

Pour faciliter les rencontres en présentiel, et les réservations dans divers lieux, il faudrait peut-être privilégier la mi-saison ; novembre par exemple.

Nous avons besoin d'une liste des lieux d'accueil avec les capacités d'hôtellerie et les contraintes d'inscriptions. Nous pouvons également lister des sujets de réflexion à aborder et des intervenants possibles.

Pour Assise en septembre, Frédéric (Scourmont) accepte d'être délégué. Ceci est approuvé à l'unanimité.